

# **Estudios Iranios y Turanios**

*aṭciṭ bā nāmō haōmāi*

## **Homenaje a Éric Pirart en su 65º aniversario**

Editores

Alberto Cantera

Juanjo Ferrer-Losilla

Número 2

Año 2015

Edita

SOCIEDAD DE ESTUDIOS IRANIOS Y TURANIOS  
(SEIT)

Girona

# **Estudios Iranios y Turanios**

Director:

Alberto Cantera

Secretario:

Juanjo Ferrer-Losilla

Comité de redacción:

Miguel Ángel Andrés-Toledo

Agustí Alemany-Vilamajó

Alberto Cantera

José Cutillas-Ferrer

Juanjo Ferrer-Losilla

Götz König

Jaime Martínez-Porro

Éric Pirart

Depósito Legal: S-487-2015

ISSN: 2386-7833

Imprimida por: Printcolor

Ctra. de Mollet a Sabadell Km. 4,3 – Pol. Ind. Can Vinyals, Nave 18  
08130 Santa Perpètua de Mogoda (Barcelona)

© Queda prohibida la reproducción total o parcial de los contenidos de este Boletín sin permiso expreso de la Sociedad de Estudios Iranios y Turanios

Envío de originales a:

Alberto Cantera, Facultad de Filología, Pza. Anaya s/n, 37008 Salamanca (España).  
Correo-e: [acantera@usal.es](mailto:acantera@usal.es)

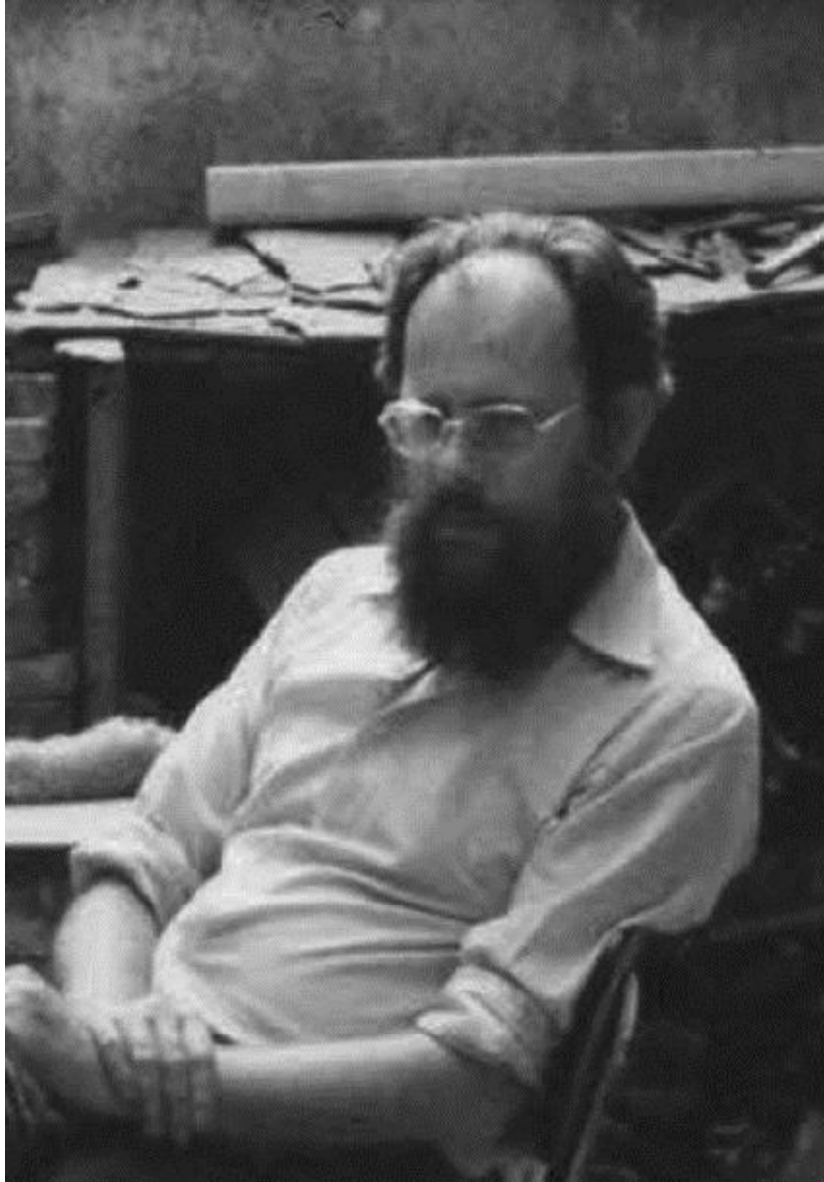
Juanjo Ferrer, Département des Sciences de l'Antiquité, Langues et religions du monde indo-iranien ancien, Bâtiment A1, Place du 20 Août 7, 4000 Liège (Belgique).  
Correo-e: [jjferrer@ulg.ac.be](mailto:jjferrer@ulg.ac.be)

José Cutillas, Dpto. de Filologías Integradas, Campus de Sant Vicent del Raspeig, 03080 Alacant (España). Correo-e: [jose.cutillas@ua.es](mailto:jose.cutillas@ua.es)

## Índice de contenidos

PRÉFACE (JEAN KELLENS) .....	9
LISTA DE LAS PUBLICACIONES DE ÉRIC PIRART.....	11
Agustí ALEMANY <i>El discurso de los khanes turcos en Menandro el Protector</i> .....	17
Miguel Ángel ANDRÉS-TOLEDO <i>Ceremonies in the Xorde Avesta Manuscripts: the Drōn Frawardīn Yašt</i> .....	29
David B. BUYANER <i>Zur semantischen und etymologischen Beurteilung des Pahlavi Rechtsbegriffs drōš mit einem Exkurs über die indogermanische Sippe *d<sup>h</sup>ru(C)-. Beiträge zur Erklärung der mittelpersischen Rechts- und Religionsterminologie. III</i> .....	43
Alberto CANTERA <i>The usage of the Frauarāne in Zoroastrian rituals</i> .....	71
Juanjo FERRER-LOSILLA <i>Présent et imparfait en moyen-perse et parthe : histoire, évolution et convergence</i> .....	99
Jean KELLENS <i>Retour aux premiers chapitres du Yasna</i> .....	123
Götz KÖNIG <i>Zur Überlieferungsgeschichte der Yašts: Reste der exegetischen Tradition. Die Pahlavi-Übersetzungen von Yt 13 in Dk 7</i> .....	131
Jaime MARTÍNEZ-PORRO <i>The Indo-Iranian group *sr/a_a in the Avestan manuscripts</i> .....	151

Antonio PANAINO <i>"El sueño de la razón produce monstruos". Lights and Shadows of Av. xvafna- "sleep/dream" .....</i>	163
Céline REDARD <i>Comparaison du Srōš Drōn avec le Drōn Yašt .....</i>	191
Philippe SWENNEN <i>Indo-iranien *niṣaidaja- : le mécanisme de l'annonce liturgique ...</i>	209
Michiel DE VAAN <i>Young Avestan bāda.....</i>	219



Éric Pirart, La Malve (Mollet de Peralada), verano de 1988



## Indo-iranien \*niyaīdaja- : le mécanisme de l'annonce liturgique

Philippe Swennen  
Université de Liège

**ABSTRACT:** *In common Indo-iranian, ni + VID was always producing a causative present. This verb was naming the fact to announce something. It could be linked to the recitation of a nivíd-, as is the case in Vedic. It could also be used to call or seduce the sacrifice, which is common to Avestan and Vedic.*

**KEYWORDS:** *I.-Ir. \*ni + VID, Skr. nivíd-, Skr. ukthá-, Avesta.*

Percevoir l'Avesta comme une somme de récitatifs liturgiques anciens et homogènes influe sur la pratique et sur les objectifs du comparatisme indo-iranien. Le recours à la littérature védique n'a plus pour but principal la recherche d'informations grammaticales dans une langue mieux attestée que l'avestique. Cette même littérature doit désormais être explorée pour y déceler ce qui, dans la pratique sacrificielle comme dans son vocabulaire technique, remonte peut-être au patrimoine hérité. Ce pourrait être une manière de rassembler quelques morceaux du squelette de l'action sacrificielle originelle et, partant, de retracer le parcours par lequel les religions védique et mazdéenne ont affirmé leurs spécificités particulières.

Sur le plan pratique, la relation entre textes indiens et iraniens se trouve modifiée. En ce que le comparatisme grammatical relève de la linguistique diachronique, il privilégie forcément les témoins les plus anciens : c'est donc prioritairement dans le Rīgvéda que l'on recherche des informations qui paraîtront d'autant plus probantes qu'elles éclaireront le corpus vieil-avestique. Sous l'angle de l'analyse liturgique, ces deux ensembles textuels, pour importants qu'ils restent, n'occupent pourtant plus le premier rang, car ils ont tous deux été abstraits de leur praxis originelle, que nous ne percevons plus que de manière confuse, pour être affectés à des cultes plus récents. De ce fait, le comparatisme liturgique est amené à mettre en présence les récitatifs de l'Avesta récent et ceux, qui, du côté védique, leur ressemblent le plus, à savoir ceux du Yajurvéda. Bien entendu, la démarche est de nature à soulever d'autres difficultés, par exemple lorsqu'il s'agit de faire correspondre des faits de langue relevant de la strate archaïque et d'autres relevant de l'ultérieure. La présente contribution ne se fixe certes pas pour objectif de donner une réponse théorique globale à cette question. Elle se bornera à n'envisager, à titre préliminaire, qu'un cas concret d'une réflexion née du dialogue récent que j'ai mené à distance avec Éric Pirart. Puisse-t-il y trouver l'expression de ma gratitude pour l'impulsion qu'il a ainsi donnée à ma recherche.

Je partirai tout bonnement du premier mot du premier chapitre du Yasna, car il présente un cas pratique exemplaire. Par sa position dans le corpus, *niuuāēdaiemi* est le premier mot auquel KELLENS rendit un sens technique lié à l'usage liturgique. Il faisait alors observer que cette forme de présent causatif de *VID* préverbe par *ni-* « correspond au nom skr. *nivīd-* et prolonge un vieux concept rituel indo-iranien ». Il rappelait que, dès 1919, SCHEFTELOWITZ avait « montré que les *Nividas* védiques étaient des textes d'invocation sacrificielle en prose dont l'existence est supposée par les diverses strophes de la RS elle-même ». Il poursuivait en dégageant de cette remarque une conclusion d'ordre stylistique : « Voici tout de même qui éclaire d'un jour particulier le début extrême du Yasna : il se rattache à un genre rituel très ancien et il fait le choix conscient et délibéré de la prose, ce qui, à l'intérieur du mazdéisme, le situe clairement dans le sillage du *Yasna Haptaṅhāiti* »<sup>1</sup>.

Il observait en outre que le caractère énumératif du genre est aléatoire en védique, même si c'est bien lui que le premier chapitre du Yasna présente à la mode mazdéenne<sup>2</sup>. Il défendait l'hypothèse du caractère inaugural de la *nivīd-* sur la base de deux données rigvédiques concordant apparemment avec la place de *niuuāēdaiemi* : d'une part ses affinités avec la racine *HŪ* « appeler », d'autre part sa caractérisation par les adjectifs *pūrva-* et *pūrvyā-*, qu'il proposait de traduire par « initial » plutôt que par « antique »<sup>3</sup>.

Les affinités particulières des premiers chapitres du Yasna avec le Yasna Haptaṅhāiti ne sont du reste pas matérialisées par le seul *niuuāēdaiemi* qui, avec *haṅkārāiemi*, constitue la formule verbale sous-tendant tout le premier chapitre du Yasna ainsi que celui du Visprad. On en trouve une autre preuve en Yasna 4, où le syntagme *pairica dadāmahī āca vaēdaiimahī* renvoie clairement à Y 41,1<sup>4</sup>. La question est plutôt d'essayer de vérifier jusqu'à quel point skt. *nivīd-* et av. *niuuāēdaiemi* sont liés. Pour y arriver, c'est le témoignage védique qui doit être examiné en premier.

Il est exact que le Rigvéda ne connaît *VID* préverbe par *ni-* que sous la forme du substantif déjà mentionné, fléchi comme nom-racine à degré zéro constant. Sa signification première est « annonce », au sens où une information, une connaissance, est énoncée depuis le bas, *ni-*. Puisque ces attestations sont forcément liées à un contexte rituel, on comprend spontanément qu'une annonce est adressée aux dieux, êtres célestes, depuis le sol de l'aire sacrificielle. Nul n'a contesté les conclusions fondamentales de SCHEFTELOWITZ, à savoir que, dès le Rigvéda, le mot désigne une séquence textuelle liturgique composée en prose<sup>5</sup>. L'étanchéité de la polarité entre la prose et la langue métrique ne doit toutefois pas être surestimée.

<sup>1</sup> KELLENS (1996 : 38-39).

<sup>2</sup> Sur ce caractère apparemment énumératif, voir l'approche nouvelle qu'il propose dans le présent volume.

<sup>3</sup> KELLENS (1996 : 39). Cet argument est reformulé dans KELLENS (2006 : 11).

<sup>4</sup> KELLENS (1996 : 41-42).

<sup>5</sup> SCHEFTELOWITZ (1919 : 30-50).



SCHEFTELOWITZ lui-même a veillé à apporter les précisions indispensables, qui sont de deux ordres. Lors des récitations accompagnant le pressurage matinal, les passages intercalés au cœur des hymnes scandés portent le nom de *purorúc-*, littéralement « avant la lumière ». Ces passages sont métriques, ce qui n'empêche qu'ils soient ponctuellement perçus comme *nivíd-*. Par ailleurs, certains *sūktas* devaient être lus comme le développement métrique d'une *nivíd-*, ce qui revenait à mettre en exergue la complémentarité de la prose et du vers sans aller jusqu'à en dissoudre la polarité stylistique<sup>6</sup>. Ainsi est-on soustrait au doute que l'on pourrait éprouver, par exemple, à la lecture de l'hymne 89 du *maṇḍala* I. C'est en effet dans une langue parfaitement métrique que le chantre proclame, à la première personne du pluriel, que sont appelées par le biais de cette annonce une liste de divinités dont l'énumération et la caractérisation sont l'objet de la suite de cet hymne. Tout s'arrange quand on s'aperçoit qu'il est chevillé à la *nivíd-* dite *vaiśvadevyā* pour clôturer la longue récitation vespérale du *mahāvaiśvadevaśastra*, le premier *śastra* ornant le troisième pressurage de *soma*<sup>7</sup>.

Cette *nivíd-* était-elle nécessairement inaugurale ? Est-ce cette qualité que reflète le recours aux adjectifs *pūrva-* et *pūrvyá-* ? Il ne s'agit pas d'un détail car, sur ses six attestations rigvédiques<sup>8</sup>, *nivíd-* est qualifiée deux fois par le premier adjectif, et une fois par le second. La littérature liturgique n'encourage guère à préférer une réponse positive. Même en restant dans le contexte du seul Rigvéda, le sens « antique » paraît mieux convenir que celui d'« inaugural ». Le passage le plus suggestif à cet égard est RV I 175, 6 :

<p><i>yáthā pūrvebhyo jaritṛbhya indra māya ivāpo ná tṛṣyate babhūtha   tām ānu tvā nivídaṃ johavīmi  </i></p>	<p>« Puisque tu fus, ô Indra, une satisfaction pour le chantres antiques, comme l'eau pour l'assoiffé, c'est à toi que j'adresse avec force cette annonce. »</p>
--	--

Cette strophe apporte d'abord une information explicite : il n'y a pas de lien nécessaire entre le recours à la racine *HŪ* et le caractère inaugural de l'annonce. Cette dernière intervient ici dans la strophe finale d'un hymne. Par ailleurs, la strophe suggère fortement que c'est dans un modèle archétypal ancré dans un passé mythique que l'annonce trouve les racines de sa pratique actuelle.

<sup>6</sup> SCHEFTELOWITZ (1919 : 34-36). Voir aussi RENOU (1954 : 86 et 102), KEITH (1914 : 198, note 9), et KEITH (1920 : 159, note 3).

<sup>7</sup> SCHEFTELOWITZ (1919 : 36-37). Sur ce *mahāvaiśvadevaśastra*, voir CALAND/HENRY (1907 : 354-361, § 235). Le texte des différentes *nivíd-* récitées lors de ce *śastra* se trouve chez SCHEFTELOWITZ (1906 : 137-138).

<sup>8</sup> RV I 89, 3a ; 96, 2a ; 175, 6c ; II 23, 6b ; IV 18, 7a ; VI 67, 10b. Pour ne mentionner que les traductions récentes du Rigvéda, je note que WITZEL/GOTŌ traduisent ces adjectifs « *altem* » (par exemple 2007 : 156, pour I 89, 3), JAMISON/BRERETON par « *age-old* » (2014 : 221, pour le même passage).

En outre, l'Aitareya Brāhmaṇa contient à propos des *nivid-* des informations qui retiennent l'attention. Trois d'entre elles doivent être mises en exergue. La première porte sur l'usage qui en est fait, en AiB III 11, 1 :

*sauryā vā etā devatā yan nividā tad yat purastād ukthānām prātaḥsavane dhīyante madhyato madhyaṃdine' ntatas trītyasavana ādityasyaiva tad vratam anuparyāvartante |*

« Ce sont des divinités liées au soleil que les annonces. En ce qu'elles sont placées au début des récitation lors du pressurage matinal, en leur milieu lors de celui de la mi-journée et à la fin lors du troisième pressurage, elles suivent ainsi exactement le parcours du soleil. »<sup>9</sup>

Nous comprenons ici pourquoi une *nivid-* n'est pas nécessairement inaugurale. Sa position dans la récitation reflète le point de son parcours auquel le soleil est arrivé à chacun des pressurages. Le soir, elle est donc placée en position finale. En revanche, elle se trouve au début de la récitation lors du premier pressurage, ce qui explique aussi pourquoi la *nivid-* matinale est en effet initiale. Il ne s'agit néanmoins pas d'une de ses qualités fondamentales.

La deuxième information utile à la présente réflexion se trouve en AiB III 10, 1-3 :

*garbhā vā eta ukthānām yan nividā tad yat purastād ukthānām prātaḥsavane dhīyante tasmāt parāṅco garbhā dhīyante parāṅcaḥ sambhavanti (1) yan madhyato madhyaṃdine dhīyante tasmān madhye garbhā dhīyā (2) yad antatas trītyasavane dhīyante tasmād amuto' rvāṅco garbhāḥ prajāyante prajātyai (3)*

« Ce sont des embryons de récitation que les annonces. En ce qu'elles sont placées au début des récitation lors du pressurage matinal, pour cette raison les embryons sont posés au fond (de la matrice et) se forment au fond (de celle-ci) (1). En ce qu'elles sont placées au milieu (des récitation) lors de celui de la mi-journée, pour cette raison les embryons sont portés au milieu (de la matrice) (2). En ce qu'elles sont placées à la fin (des récitation) lors du troisième pressurage, pour cette raison est-ce de là que les embryons naissent ici-bas pour engendrer (3). »<sup>10</sup>

Deux leçons se dégagent de ce passage. La première renvoie à toute la riche symbolique de la gestation et de la naissance qui sous-tend diverses cérémonies védiques, et particulièrement la consécration du sacrifiant dans le rite d'Agniṣṭoma. Le processus de gestation et la naissance finale que représente la place occupée par la prose dans les récitation strophiques reflète verbalement le parcours personnel du sacrifiant. C'est évidemment lui qui est durant le culte l'objet de la transformation fondamentale devant déboucher sur une nouvelle naissance métaphorique. La deuxième leçon conforte certaines des remarques déjà mentionnées qu'avait énoncées SCHEFTELOWITZ. Les

<sup>9</sup> Voir aussi les traductions de KEITH (1920 : 171) et VERPOORTEN (1977 : 375).

<sup>10</sup> Voir aussi la traduction de KEITH (1920 : 170-171).

hymnes sont des déploiements des séquences en prose. Il est cohérent que, corrélativement, ces dernières soient définies comme des embryons, des germes de récitation.

Trouvons-nous là une indication de la valeur que pouvait revêtir l'usage de la prose dans les liturgies indo-iraniennes archaïques ? Il serait téméraire d'étendre les enseignements d'un brāhmaṇa védique aussi haut dans le temps, d'autant que la grande différence stylistique distinguant les sèches *nivid-* des amples phrases du Yasna Haptaṅhāiti rend incertaine l'affirmation de leur essence originelle commune.

Pourtant, les passages précités recèlent assurément des éléments doctrinaux anciens. L'exacte similitude structurelle des phrases composant ces deux extraits prouve qu'elles relèvent d'interprétations traditionnelles anciennes, énoncées par le biais de formules en prose toutes faites transmises oralement de générations en génération. La récurrence du canevas syntaxique est fondée sur l'énumération litanique de ces éléments doctrinaux. En outre, un détail lexical retient l'attention. C'est lui qui plaide en faveur du caractère ancien des formules. Alors que les récitations commentées dans ces passages portent communément le nom de *śastrá-* à l'époque de la canonisation de ce *brāhmaṇa*, un mot déjà courant dans les collections du Yajurveda, c'est la forme *ukthānām* qui est apparue dans les deux extraits.

Cette option ne peut s'expliquer que par l'ancienneté de ces formules doctrinales. En effet, *śastrá-* n'est pas attesté dans les strophes du Rīgvēda, alors que ce mot désignera le cœur même de la compétence textuelle du *hotar* dans les rites védiques classiques, ceux dont nous possédons les synopsis liturgiques, ceux qui répartissent les fonctions sacerdotales entre quatre grandes équipes de prêtres. Cela revient à dire que la mission liturgique du *hotar* n'était pas désignée par le mot *śastrá-* à l'époque de la production des hymnes du Rīgvēda.

En revanche, la même collection atteste abondamment le mot *ukthá-*, dont l'analyse sémantique précise est d'ailleurs malaisée. Le relevé de ses occurrences met immédiatement en lumière son affinité particulière avec la racine *ŚAM̐S*, que confirme discrètement l'existence des composés *ukthasamsin-* et *ukthasás-*.

Plusieurs strophes rigvédiques illustrent explicitement cette affinité. Je prendrai en premier exemple RV VII 19, 9 a-b :

<p><i>sadyás cin nú té maghavann abhiṣṭau nárah śamsanty ukthasása ukthá  </i></p>	<p>« O Généreux, maintenant, en ce jour, à ton aide, les hommes déclamateurs de récitations déclament les récitations. »</p>
--	--

Un autre exemple peut être pris en IV 16, 2 c-d<sup>11</sup> :

<i>śámsāty ukthám uśáneva vedhās cikitúṣe asuryāya mánma   </i>	« Comme Uśanā, le charmeur déclame la récitation en tant que pensée pour le souverain qui y prête attention. »
---	--

Que le mot *ukthá-* soit appréhendé comme prédécesseur de *śastrá-* est rendu particulièrement plausible par X 130, 3 c-d :

<i>chāndaḥ kím āsīt praūgam kím ukthám yád devā devām āyajanta víṣve   </i>	« Quel était le mètre, quelle était (la forme de la) Fourche du timon, (sa) récitation, quand tous les dieux firent offrande du dieu ? »
---	--

En recourant à *ukthá-*, c'est sans nul doute à une forme ancienne ou à une façon rigvédique de désigner la version archaïque du *praūgaśastra-* que le producteur de cette strophe fait ici allusion<sup>12</sup>.

Notons cependant qu'il n'y a pas pour autant de relation exclusive entre *ukthá-* et la racine *ŚAMŚ*. Cette dernière peut régir ensemble *ukthá-* et *stóma-*, comme c'est le cas en VI 24, 7 c-d :

<i>vṛddhāsya cid vardhatām asya tanú stómehhir uktháis ca śasyámānā   </i>	« Puisse de celui qui est déjà accru croître (encore) le corps célébré par les louanges et les récitations. »
--	---

Du point de vue de la comparaison, la remarque présente un autre intérêt : tandis que *śastrá-* est inconnu de l'Avesta, *ukthá-* est hérité et trouve son exact équivalent dans le vieil-avestique *uxda-*. Ce dernier n'a cependant pas de relation privilégiée avec la racine *SAH*. Il est donc malaisé d'étendre jusqu'au niveau indo-iranien le raisonnement védique selon lequel *ukthá-* a pu nommer originellement un assemblage de récitations de genres littéraires relevant de la compétence d'un prêtre, avant que la polarisation entre la scansion et le chant ne durcisse l'opposition entre ce qui relève de la racine *ŚAMŚ* et ce qui relève de la racine *STU*, correspondant désormais à des fonctions sacerdotales nettement distinctes.

Revenons à l'Aitareya Brāhmaṇa, pour y trouver le lien explicite entre la *nivíd-* et la dérivation verbale qui y correspond, cette fois en III 9, 5.

<i>taṃ vittvā nivídbhir nyavedayan yad vittvā nivídbhir nyavedayaṃs tan nivídāṃ nivíttvam</i>	« Après avoir trouvé ce (sacrifice), ils le firent savoir grâce à des annonces. Le nom même d'annonce vient de ce que, après avoir trouvé, ils le firent savoir grâce à des annonces. »
---	---

<sup>11</sup> Voir aussi, et sans prétendre à l'exhaustivité, RV I 86, 4 ; III 53, 3 ; IV 3, 16 ; 6, 11 et 20, 10 ; VI 23, 1 et 5 ; 24, 7 et 69, 3 et 4 ; VII 31, 2 et 56, 23 ; VIII 1, 1 ; 2, 14 et 32, 17 ; X 44, 8 ; 45, 10 ; 67, 1 et 72, 1.

<sup>12</sup> La même intuition d'une relation entre *ukthá-* et *śastrá-* est énoncée par GONDA (1981 : 4, note 16).

Dans cet important passage relevant des connaissances du *hotar*, le lien entre *nivíd-* et *ni + VID* est établi on ne peut plus clairement. Réciter une *nivíd-* revient bien à annoncer quelque chose. Le texte attesté et tous ceux qui suivront montrent que *niuaēḍaiemi* trouve son équivalent en védique. La dérivation verbale de *ni + VID* est la même des deux côtés de l'isoglosse, et c'est d'ailleurs la seule attestée : aucune autre n'est connue que celle reposant sur le thème de présent causatif.

Ce passage trouve un écho dans un autre tiré de Śatapatha Brāhmaṇa 3, 9, 3, 28 :

*tād yān maitrāvaruṇacamaséna grhṇāti | yātra vai devébhyo yajñò'  
pākrāmat tām etād devāḥ praśair evā praśam aicchan purorūgbhiḥ  
prārocayan nivídbhir ny āvedayaṃs tasmān maitrāvaruṇacamaséna  
grhṇāti ||*

« Sur le fait qu'il prend de l'eau avec le gobelet du *maitrāvaruṇa*. Quand le sacrifice eut échappé aux dieux, les dieux alors tentèrent de le rappeler, précisément par des appels sacrificiels<sup>13</sup>. Ils voulurent lui plaire avec des avant-la-lumière et le (lui) firent savoir par des annonces. Voilà pourquoi il prend de l'eau avec le gobelet du *maitrāvaruṇa*. »

Le contexte est le même : celui de la parade trouvée à une disparition du sacrifice. L'annonce, allant de pair avec la récitation de plusieurs *nivíd-*, fait partie de la reconquête du sacrifice, de la campagne de séduction que matérialisent les récitations. Convaincre le sacrifice revient à s'assurer le succès de l'échange, à obtenir la satisfaction de ses désirs, un corps de croyances dont il n'y a pas de raison de mettre en cause le caractère archaïque.

Cependant, il faut noter qu'il n'existe pas de lien nécessaire entre l'apparition des formes verbales et la mention du genre littéraire *nivíd-*. Pour le dire en d'autres mots, il n'est pas nécessaire de réciter une *nivíd-* pour annoncer quelque chose. C'est ce qui ressort de la lecture de Śatapatha Brāhmaṇa 3, 2, 1, 39 :

*athaika úd vadati | dīkṣitò' yāṃ brāhmaṇò dīkṣitò' yāṃ brāhmaṇá iti  
niveditam evainam etát sántaṃ devébhyo ní vedayaty ayāṃ mahāvīryo yò  
yajñám prāpad ity ayāṃ yuṣmākaiko' bhūt tām gopāyatéty evaitád āha  
triṣkṛtva āha trivṛd dhí yajñáh ||*

« Quelqu'un dit alors à haute voix : 'Ce prêtre est consacré ! Ce prêtre est consacré !'. Il fait ainsi savoir aux dieux ceci de celui qui est annoncé : 'Celui-ci est de haute vigueur virile, qui a obtenu le sacrifice. Il est devenu l'un des vôtres. Protégez-le !' Voilà ce qu'il dit. Il le dit trois fois. En effet, triple est le sacrifice. »

Dans ce passage, ni *niveditam* ni *ní vedayaty* ne renvoient à la récitation d'une *nivíd-* tirée du Rígvéda. L'annonce consiste en la proclamation de *dīkṣitò' yāṃ brāhmaṇò dīkṣitò' yāṃ brāhmaṇáh*. Elle est réputée être adressée aux dieux, mais c'est par la même occasion l'assistance qui est informée de l'issue heureuse de la consécration. Une fois encore, l'annonce va de pair avec la

<sup>13</sup> MINARD (1936 : 121).

déclaration de l'accès au sacrifice. C'est cet usage qui nous est montré aussi en avestique. L'annonce n'implique pas forcément la récitation d'un texte canonique. Elle porte en elle-même sa propre déclaration. C'est ce qui se produit à travers tout le chapitre 4 du Yasna, mais aussi en Yašt 5, 85 :

<p><i>yahmīia ahurō mazdā</i>  <i>huuapō niuuāēdaiiaṭ</i>  <i>āiḍi paīti auua.jasa</i>  <i>arəduuī sūre anāhite</i>  <i>haca auuaṭbiiō stərəbiiō</i>  <i>aoi zaṃ ahuraḍātəm</i>  <i>θβəm yazānte auruuāṅhō</i>  <i>ahurāṅhō daohu.pataiō</i>  <i>puθrāṅhō daohu.paitinəm</i></p>	<p>« ...à qui Ahura Mazdā dont les œuvres sont bonnes annonça :          'Viens, descends, Ardvī Sūrā Anahitā, depuis les étoiles vers la terre que j'ai créée. Les vifs souverains t'offriront le sacrifice, les maîtres des nations, les fils des maîtres des nations'. »</p>
--	---

On observe que l'annonce, prononcée par Mazdā en personne, ne se produit qu'une fois dans tout le corpus des Yašts. Il est remarquable qu'elle consiste à avertir Anāhitā de la tenue d'un sacrifice.

De la présentation de ce matériel se dégagent les conclusions suivantes :

1. Le Rīgvēda enregistre l'existence de séquences textuelles portant le nom de *nivīd-*. Ce sont de brefs passages en prose autour desquels s'articulent des récitations portant alors le titre générique d'*ukthá-*. La *nivīd-* ne correspond pas nécessairement au début de la récitation. Dans la liturgie védique classique, elle occupe dans l'*ukthá-* une place qui reflète à la fois le parcours du soleil et la maturité de l'embryon en gestation. Il est remarquable que l'annonce aille de pair avec la scansion des séquences du temps lors du jour de pressurage de *soma*. C'est sans doute l'ancrage dans le patrimoine hérité de l'utilisation faite de *niuuāēdaiiemi* en Yasna 4, quand il s'agit de désigner le *ratu-* concerné par l'annonce.
2. Une seule dérivation verbale est connue en indo-iranien ancien : *ni + VID* est toujours fléchi en partant d'un thème de présent causatif. Ce fait de langue est indubitablement hérité de la période indo-iranienne commune, mais il n'est attesté qu'à partir de l'avestique récent et des collections du Yajurvéda.
3. En védique, l'annonce ne va pas forcément de pair avec la récitation d'une *nivīd-*. Elle peut simplement consister à faire connaître aux dieux une information, qui porte plus ou moins directement sur la séduction ou la convocation du sacrifice. C'est cette valeur qui est également utilisée en avestique, où *niuuāēdaiia-* annonce l'enclenchement du processus liturgique proprement dit.

### Répertoire des citations bibliographiques

- Caland, W. & Henry, V. (1907). *L'Agniṣṭoma. Description complète de la forme normale du sacrifice de soma dans le culte védique, Tome Second*, Paris.
- Gonda, J. (1981). *The Prañgaśāstra*, Amsterdam – Oxford – New York.
- Jamison, St. & Brereton, J. (2014). *The Rigveda, The Earliest Religious Poetry of India*, Oxford.
- Keith, A. B. (1914). *The Veda of the Black Yajus School entitled Taittiriya Samhita, Part 1 : Kāṇḍas I-III*, Cambridge.
- Keith, A. B. (1920). *Rigveda Brahmanas : The Aitareya and Kauṣītaki Brāhmaṇas of the Rigveda*, Cambridge.
- Kellens, J. (1996). « Commentaire sur les premiers chapitres du Yasna », *Journal Asiatique* 284/1, 37-108.
- Kellens, J. (2006). *Études avestique et mazdéennes vol. 1*, Persika 8, Paris.
- Minard, A. (1936). *La subordination dans la prose védique*, Paris.
- Renou, L. (1954). *Vocabulaire du Rituel védique*, Paris.
- Scheftelowitz, I. (1906). *Die Apokryphen des xgveda*, Breslau.
- Scheftelowitz, I. (1919). « Die Nividas und Praiṣās, die ältesten vedischen Prosatexte », *Zeitschrift der deutschen Morgenländischen Gesellschaft* 73, 30-50.
- Verpoorten, J.-M. (1977). *L'ordre des mots dans l'Aitareya-Brāhmaṇa*, Paris.
- Witzel, M. & Gotō, T. (2007). *Rig-Veda, Das Heilige Wissen. Erster und Zweiter Liederkreis, aus dem vedischen Sanskrit übersetzt und herausgegeben von Michael Witzel und Toshifumi Gotō unter Mitarbeit von Eijirō Dōyama und Mislav Ježić*, Frankfurt am Main – Leipzig.